

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES Et DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS**



**MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION
D'UN DIPLOME DE MASTER**

**OPTION : LANGUES, LITTERATURES ET CULTURES
D'EXPRESSION FRANÇAISE**

LE PERSONNAGE CARRIE ENTRE REALITE ET

AUTOFICTION DANS :

« CARRIE » DE STEPHEN KING

**Directeur de recherche :
M. HAMMOUDA Mounir**

**Présenté et soutenu par:
HELAL Lamine**

ANNEE UNIVERSITAIRE 2015 / 2016

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.

DIDICACE.

INTRODUCTION..... 05

CHAPITRE I : De l'autobiographie à l'autofiction

I	L'autobiographie.....	13
II	L'autobiographie fictive.....	16
III	L'autofiction.....	17
IV	Aperçu théorique et historique sur les approches sociocritique et psychocritique	21

CHAPITRE II : L'étude relationnelle entre le protagoniste et l'auteur

I	Le personnage Carrie	29
II	Des règles strictes	32
III	Dictature familiale	38
IV	L'éclosion et l'influence de l'auteur sur ses écrits.....	41

Conclusion..... 48

Références bibliographiques..... 52

Remerciements

Je remercie **Dieu** le Tout Puissant de m'avoir donné la force, le courage et la volonté nécessaire pour réaliser ce modeste travail.

Je tiens à exprimer ma gratitude la plus profonde à mon encadreur **M^{uer} Hammouda Mounir** d'avoir dirigé avec patience et bon humour mon travail. Qu'il trouve ici le témoignage de toutes mes reconnaissances et mes profondes gratitude.

Je remercie tous les professeurs du département, de même,

Je remercie tous ceux qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de ce travail.

Dédicace

A mes chers parents : Sources de mes joies, secrets de ma force,

Messaoud et Djamila.

Papa, dans ta détermination, ta force et ton honnêteté,

Maman dans ta bonté, ta patience et ton dévouement pour nous,

Merci pour tous vos sacrifices pour que vos enfants grandissent et prospèrent,

Merci de trimer sans relâche, malgré les péripéties au bien être de vos enfants,

Merci d'être tout simplement mes parents, c'est à vous que je dois cette réussite
et je suis fier de vous l'offrir.

A mes sœurs : Meriem et Kamelya

En témoignage de l'attachement, de l'amour et de l'affection que je porte pour
vous.

Je veux dédier ce travail avec tous mes vœux de bonheur, santé et de réussite

A Mes frères, Abd Salam et Tarek

Je vous souhaite un avenir plein de joie, de bonheur, de réussite et de sérénité.

Je vous exprime à travers ce travail mes sentiments de fraternité et d'amour.

A mon très cher oncle Madjid et sa famille

Vous avez toujours été présents pour les bons conseils.

Votre affection et votre soutien m'ont été d'un grand secours au long de ma vie
professionnelle et personnelle.

Veillez trouver dans ce modeste travail ma reconnaissance pour tous vos
efforts.

A ma chère tante Sabiha ammrouche et sa famille

Notre aimable tante, un remerciement particulier pour tous vos efforts fournis.

Vous avez toujours été présente.

Que ce travail soit un témoignage de ma gratitude et mon profond respect.

A mes tantes et mes oncles,

Merci pour vos encouragements et vos aides

A tous les membres de la famille Helal et Ammrouche, petits et grands,

Veillez trouver dans ce modeste travail l'expression de mon affection.

***A mes chers ami(e)s : Abd Rahman, okba, dorsaf, Fadia, Sofiane,
Hamza, Hamma, Sara, Jakob, Faïda, Smail, Imad, Messaoud, Zahi,
Mohamed et Roufia.***

Je ne peux trouver les mots justes et sincères pour vous exprimer mon affection et mes pensées, vous êtes pour moi des frères, sœurs et des amis sur qui je peux compter.

En témoignage de l'amitié qui nous unis et des souvenirs de tous les moments que nous avons passés ensemble, je vous dédie ce travail et je vous souhaite une vie pleine de santé et de bonheur.

INTRODUCTION

La littérature est une terre fertile et très vaste où s'exprime l'imagination humaine d'une façon libre, sans limite ni frontière tout en traversant le temps et les âges. Elle a été pour une multitude d'écrivains un échappatoire, un espace d'enrichissement et d'expression intellectuelle. Point essentiel qui a laissé libre cour à la métamorphose de la littérature en la laissant ne plus stagner et immobile dans des domaines précis mais accroître ses compétences et ses possibilités mais surtout son espace de dominance vers d'autres sols vierges non chevauchés.

Cet éveil de la littérature la laisser être le centre du monde, l'univers de toutes les possibilités, où le réel est mêlé à l'imagination, où l'être humain peut être confronté à tout sorte de phénomènes qui défient toute explication, cette littérature a des noms et des formes variées parmi elles la science fiction, le fantastique ou encore l'horreur.

Ce dernier, qui est notre terrain d'étude s'est vu avoir des proportions insoupçonnées s'accroître au fil de temps et il est devenu un pilier de la littérature moderne et fait défiler avec lui un bon nombre de lecteurs auxquels leur nombre ne cesse d'augmenter d'une époque à une autre.

Cette littérature où le style d'écriture crée pour le lecteur une profonde angoisse et engendrent un suspense aigu. Un second critère, non essentiel mais très souvent constaté, est que le récit relate des événements particulièrement atroces, macabres, voire sanguinolents.

Et depuis plus de trente ans, l'horreur est indissociable du nom de Stephen KING. Digne héritier de H.P Love Craft, Richard Matheson; Robert Bloch et Ray Bradbury, l'écrivain de Maine a engendré un mouvement imaginaire qui s'est imposé dans le monde et ne cesse encore de se feuilleter.

Stephen Edwin King est né dans une famille modeste le 21 septembre 1947 à Portland dans l'Etat du Maine. Son père, Donald Edwin King, travaille dans la

marine marchande alors que sa mère, Nellie Ruth née Pillsbury, s'occupe du foyer et de son frère adoptif, David Victor King, de deux ans son aîné. En 1949, son père les quitte laissant seule sa mère élever ses deux enfants et l'obligeant à prendre tous les petits boulots qui se présentaient. Enfant solitaire et marginal, moqué par ses camarades de classe par son excès de poids, il se réfugie dans la littérature fantastique laissé par son père dans une malle du grenier de sa tante. Sa vocation était née, et dès l'âge de 12 ans, il se met à écrire des petites histoires courtes, influencé notamment par H.P. Lovecraft.

En 1970, il est diplômé de l'université du Maine, obtenant une licence de littérature et un certificat d'aptitude à l'enseignement, ainsi qu'une mention en élocution et en art dramatique. Pendant la dernière année d'université, il rencontre sa future femme, Tabitha Jane Spruce, qui lui donnera son premier enfant Naomi. Il commence, alors, à travailler en tant que concierge puis comme professeur d'anglais, sans jamais cesser d'écrire malgré les nombreux refus des éditeurs. Manquant toujours d'argent, il vit dans un mobil-home et sombre petit à petit dans l'alcoolisme. C'est à 26 ans et grâce au soutien de sa femme qui le força à terminer son roman *Carrie* qu'il avait jeté à la poubelle, que le succès arriva. En 1973, l'éditeur Doubleday accepte de produire ce roman. Il abandonne, alors, l'enseignement pour se consacrer uniquement à l'écriture.

Depuis Stephen King a écrit une quarantaine de romans dont quelques recueils de nouvelles. Il a écoulé plus de 100 millions de livres dans le monde et est traduit en 32 langues, ce qui en fait le plus populaire des écrivains du genre. Il est l'un des rares écrivains dont les droits sur les livres sont achetés avant même leur publication. Plus de 35 films ont été tirés de ses œuvres dont certains par de célèbres réalisateurs comme Brian De Palma, Stanley Kubrick, George A. Romero, David Cronenberg ou John Carpenter.

Son style d'écriture se situe dans le concret de la vie de tous les jours où il aime faire surgir le surnaturel, la peur ou l'horreur dans des lieux familiers et

rassurants. Cette confrontation entre l'anodin et l'anormal est aujourd'hui classique, mais personne ne l'avait exploité de cette façon c'est à dire dans les décors de l'Amérique profonde. Prolifique, en trente ans de carrière, il a revisité tous les standards du genre : vampires, fantômes, loups-garou... il aime faire incarner le mal là où on l'attend le moins, comme sous les traits d'une fillette, d'un chien, d'une voiture ou d'une fanatique de roman à l'eau de rose... Stephen King s'essaya dans d'autre genre comme la science-fiction avec le roman *Running Man*, au roman-feuilleton avec *La Ligne verte*, à la fantasy avec le cycle de *La Tour Sombre* ou au roman noir sous le pseudonyme de Richard Bachman.

Depuis 1980, Stephen King habite avec sa femme et ses trois enfants dans une demeure victorienne dans le quartier historique de Bangor dans l'Etat de son enfance, l'Etat du Maine en Nouvelle-Angleterre.

L'action se passe dans la ville de Chamberlain, dans le Maine. L'héroïne, Carrietta « Carrie » White, est une adolescente de 17 ans timide et discrète, qui endure depuis sa plus tendre enfance les persécutions et les moqueries incessantes de ses camarades de classe dont elle est le souffre-douleur. Les humiliations qu'ils lui font subir à chaque instant s'apparentent à une véritable torture mentale à laquelle Carrie ne peut échapper : de plus, elle est victime des mauvais traitements que lui inflige sa mère, Margaret White, une fanatique religieuse adepte du culte du fondamentalisme. Peu jolie, disgracieuse et terriblement solitaire, Carrie n'a aucun ami et vit un calvaire qui empire de jour en jour.

Toute bascule le jour où, après une séance de sport, elle a ses premières règles sous la douche. Sa mère ne lui ayant jamais expliqué le concept de la menstruation, Carrie panique et s'imagine qu'elle est en train de mourir d'hémorragie ; loin de l'aider, ses camarades se moquent d'elle et, lui criant des injures, lui jettent des serviettes hygiéniques à la tête. Quelque chose se brise

alors en Carrie et elle perd tout contrôle d'elle-même, laissant libre cours à son désespoir : ce moment est décrit dans le livre comme la Fission. Depuis, quelque chose a resurgi en elle. Un ancien pouvoir, qu'elle possédait étant enfant et qu'elle croyait avoir perdu : un don de télékinésie qui lui permet de déplacer ou de modifier à sa guise les objets à distance, par la seule force de son esprit.

Chris Hargensen, une des élèves ayant humilié Carrie, se voit interdite d'aller au bal de la promotion pour cette raison, alors qu'une autre Sue Snell, a des remords et essaie de se lier d'amitié avec Carrie. Sue persuade son petit ami, Tommy Ross, de servir de cavalier à Carrie pour le bal tandis que Chris et son petit ami, Billy Nolan, préparent un plan pour se venger. Carrie se rend au bal avec Tommy bien que Margaret essaie de l'en empêcher. Nerveuse, Carrie se détend progressivement quand elle voit que personne ne se moque d'elle et Tommy commence à l'apprécier réellement. Une complice de Chris truque l'élection du roi et de la reine du bal pour que Carrie et Tommy soient élus. Lorsqu'ils montent sur scène, Chris et Billy déversent sur eux des seaux de sang de porc, et Tommy est tué quand un seau lui tombe sur la tête.

Carrie déchaîne alors ses pouvoirs. Elle verrouille les portes du gymnase, enfermant les personnes présentes, puis elle met le feu à la salle avant de quitter les lieux, en laissant ses camarades brûler vifs dans l'incendie. Elle part ensuite semer la désolation à travers Chamberlain, incendiant le lycée et plusieurs quartiers de la ville. À son retour chez elle, Carrie doit faire face à Margaret, devenue enragée. Margaret poignarde sa fille et Carrie la tue en faisant s'arrêter son cœur. Très gravement blessée, Carrie retrouve Chris et Billy alors qu'ils veulent fuir la ville et force leur voiture à avoir un accident, les tuant tous les deux. Sue arrive sur les lieux et confesse à Carrie par télépathie que c'est elle qui a persuadé Tommy de l'emmener au bal en guise de pardon. Carrie reconnaît son geste puis meurt de ses blessures. Quatre mois plus tard, Chamberlain a été

désertée par ses habitants, les incendies ayant provoqué la mort de 440 personnes. Des années plus tard, Sue écrit un livre sur ces événements.

L'objectif de notre travail est de poser la lumière sur les écrits de l'auteur et de faire paraître et convaincre que le roman détient une part de vérité et de réalité sur la vie de Stephen KING.

Ainsi la problématique qui s'assimile à ce travail se centrera sur la réflexion suivante :

Carrie est-elle un personnage de pure fiction de l'auteur ou à l'inverse est-elle une manifestation de l'enfance de l'auteur ?

En guise de réponse à cette problématique nous avons mis les hypothèses suivantes :

Carrie serait une réincarnation de la vie de l'auteur et une manière d'extérioriser son mal-être vécu.

Carrie serait un personnage de pure fiction qui n'a aucun lien avec le vécu de l'écrivain.

Il est très important de signaler que notre travail de recherche se basera sur une méthode analytique et l'analyse de toute œuvre nécessite une démarche. De ce fait, nous aurons recours à deux approches ; la sociocritique et la psychocritique, qui seront des atouts majeurs mais aussi les plus adéquats pour l'analyse de ce travail de recherche. Or, selon Claude Déchet « la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité »

En ce qui concerne la deuxième approche qui est « la psychocritique » consiste à étudier les aspects psychologiques des personnages. Et selon Charles Mauron c'est : « isoler et étudier dans le trame du texte, des structures exprimant la personnalité inconsciente de l'écrivain ».

Donc, notre modeste travail sera reparti en deux chapitres : Le premier qui s'intitule : De l'autobiographie à l'autofiction, où nous allons essayer de donner les définitions des différents concepts et approches utilisés tout le long du travail comme le concept d'autobiographie, autobiographie fictive ou encore l'autofiction. Tandis que le deuxième chapitre s'intitulera : L'étude relationnelle entre le protagoniste et l'auteur, sera consacré à l'analyse des différents angles de notre œuvre et montrant, toute référence du roman sur la vie de l'auteur mettant la lumière sur toutes les similarités rencontrées qui confirment ou désapprouvent nos hypothèses.

Chapitre I :
De l'autobiographie à l'autofiction

I- L'autobiographie :

Le terme autobiographie étymologiquement parlant est composé de trois racines grecques auto (soi-même) bio (vie) graphie (écrire).

L'autobiographie est donc un genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit de sa propre vie.

En effet, l'autobiographie, au sens strict, est un genre littéraire moderne, inaugurée par J.J.Rousseau dans ses confessions (rédigées en 1764 mais publié après sa mort en 1782-1789) en plus, l'auteur a marqué le caractère innovateur de son projet :

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme sera moi. »¹

Terme d'origine moderne, il est créé en Allemagne à la fin du XVII^{ème} siècle, mais il fait son apparition en France vers 1830, il a pour objet de désigner un nouveau type de « mémoire » mettant en évidence l'histoire individuelle du mémorialiste et non l'histoire collective.

De ce fait, dans le pacte autobiographique (1975), Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme :

« Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »²

¹ La littérature Française de A à Z, p.13.

² Le pacte autobiographique « nouvelle édition augmentée ; Philippe Lejeune, édition du Seuil, Paris 1975, 1996, p.16.

Evidemment, le protocole propre à l'autobiographie repose sur une fusion onomastique que de l'auteur, personnage et narrateur, autrement dit, il faut que le pacte autobiographique soit effectué, il est impératif qu'il y ait identité nominal entre ces trois identités.

La définition donnée par Lejeune introduit des éléments qui font partie de quatre catégories différentes.

- 1- Forme de la langue :
 - Récit
 - En prose
- 2- Sujet traité : vie intime, l'histoire d'une personnalité
- 3- Situation de l'auteur : l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle), le personnage principal et le narrateur ont la même identité.
- 4- Position du narrateur :
 - Identité du narrateur et du personnage principal : l'énonciation est en « Je »
 - Perspective rétrospective du récit : la charge mnémonique est capitale.

« Est une autobiographie tout œuvre qui remplit à la fois les conditions remplissent pas toutes ces conditions. »³

Comme ça, le sujet de l'autobiographie doit être avant toute chose la vie intime, l'opération de la personnalité. Cela dit, l'histoire collective peut également occuper une place importante. Sinon, l'autobiographie se distingue des genres voisins qui sont : les mémoires, le journal, l'autoportrait, l'autofiction. Ceux qu'on nomme au sens élargie « autobiographique » dans la mesure où ils relèvent de l'écriture du moi.

³ Lejeune. P, Op. Cit. p14.

Les mémoires ont pour objet l'histoire sociale ou politique et non l'histoire individuelle ; le narrateur est le témoin des événements publics, le chef d'œuvre de cette catégorie reste les mémoires d'autre tombe (1848-1850) de Chateaubriand qui fait le mélange parfait de la vie individuelle et du fresque historique (poème remémorateur de sa vie et son époque).

Les journaux ne sont pas des récits rétrospectifs continus, une série de fragment datés qui mêlent narration au présent et narration au passé (dans la plus part des cas, il s'agit d'un passé récent). En ce qui concerne l'autofiction, elle se fonde sur un pacte fictionnel tout en introduisant des indices autobiographiques.

Cependant, au XX^{ème} siècle, l'autobiographie reste un genre vivant, il a pris des aspects multiples comme il est le cas de la forme fragmentaire avec « l'Age d'homme » (1939) de Michel LEIRIS, ou de la forme double récit avec « w ou le souvenir d'enfance » 1979-1974 de George PERC.

En ce concentrent et s'interrogent sur la différence entre l'autobiographie et le roman autobiographique Lejeune fait signaler que sur le plan de l'analyse interne. Il n y a pas de différence :

« Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités. »⁴

Et toujours selon Lejeune, la différence réside dans le « pacte autobiographique » où l'identité principal renvoie à celle de l'auteur/narrateur (dont le nom de l'auteur est la combinaison couverture de l'œuvre). Le roman autobiographique est la combinaison de la vie de l'écrivain (autobiographie), la mise en texte et les autres distinctions ; la précision générique « roman » est souvent présentée par l'auteur lui-même.

⁴ Le pacte autobiographique, p.26.

Le roman autobiographique est différent de la biographie et du témoignage. Cela dit, il faut toujours vérifier la revendication générique. Les critères du roman autobiographique sont de l'ordre du narratif (histoire, récit), pas de discours ou une pièce de théâtre ou poème.

Quand aux autres critères, on trouve la fiction (dimension fictionnelle) et la littéarité, la fiction c'est avant toute chose l'imaginaire, elle est assurée par la distinction entre réel et fiction, la belle écriture, autrement dit par la « littéarité ». Or, l'auteur élément qui définit la fiction est la rupture entre l'auteur et le narrateur à l'inverse du discours référentiel qui est pris en charge par son auteur (mais à l'inverse le récit littéraire est accordé à un narrateur fictif)

Le récit est une production de l'imaginaire qui prend ses distances avec la réalité ; par ce billet tout devient possible, ce fait est appelé par Genette la conscience possible, mais aussi appelé par Barthes le monde possible.

II- L'autobiographie fictive :

Quand on se trouve confronter à un texte écrit à la première personne, il faut toujours se demander s'il s'agit réellement d'une autobiographie. Car, en effet, il existe des ouvrages qui ressemblent fortement à des autobiographies mais qui n'en sont pas et ils sont connus par le nom d'autobiographie fictive.

Récit écrit à la première personne mais où le narrateur-personnage est un héros fictif : il ne s'agit donc pas de l'auteur. Contrairement à l'autobiographie classique, les personnages et les événements narrés sont à créer. Un effet de réel. Parfois, l'illusion est si bien menée qu'il en devient difficile de distinguer le vrai et le faux⁵

⁵ G.Genette : figure III ; Seuil. Paris, Ed du Seuil. Coll. « poétique » 1987, Reed-Coll. « points » 2001, p172-174 et 257-261, cité par Gaspirini ; Est-il je ? p.20

Sous genre, il comporte une énonciation autobiographique sans la présence de l'identité de l'auteur et du héros narrateur. L'autobiographie fictive se différencie conventionnellement par une préface dans laquelle l'auteur prétendait reproduire un témoignage écrit ou oral qu'on lui avait transmis⁶ (un contrat avec son éditeur).

De ce point, on distingue dans le cas du roman épistolaire l'auteur se déguise afin de pouvoir relater plus librement sa vie et ses enfous (confidences), il dit écrire à la place d'un écrivain fictif et cette situation est appelée l'hétéronyme. Mais fait important, le lecteur n'est pas naïf car à travers l'hétéronyme il cherche à percer le mystère et à identifier l'auteur véritable.

L'autobiographie fictive est donc, un roman où le personnage-narrateur a le prénom de l'auteur, il lui ressemble, ce point fut soulevé par Philippe Lejeune qui dit :

Qu'un aucun texte ne remplit ce protocole. Il ajoute : Le héros d'un roman déclare tel peut il avoir le même nom que l'auteur ? Rien n'empêcherait la chose d'exister (...) mais dans la pratique aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche.⁷

III- L'autofiction :

Selon Dobrovsky :

L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse

⁶ Le web pédagogique.com

⁷ Lejeune Philippe ; le pacte autobiographique, p.133.

*non points seulement dans la thématique mais dans la
production du texte.⁸*

L'autofiction est un idéologisme littéraire utilisé pour la première fois par Serge Dobrovsky, romancier et critique littéraire, pour la présentation de son roman « fils » paru en 1977.

Le terme autofiction est composé d'un préfixe auto (soi même) et de fiction.

Dans l'œuvre, le héro-narrateur porte le nom de Serge Dobrovsky. De ce fait, l'auteur a utilisé l'instance narrative « Je » décliné sous différentes formes. Le protocole de l'énonciation est respecté, mais la précision génétique est roman et non pas autobiographie.

Et concernant ce roman Dobrovsky dit :

« , ni autobiographie, ni roman, donc au sens strict, il fonctionne dans l'entre-deux, en un renvoi incessant, en un lieu impossible et insaisissable ailleurs que dans l'opération du texte. »⁹

De ce fait, l'autofiction est un genre littéraire qui réunit deux types récit de narration contradictoire et opposées ; c'est un récit basé d'une part, sur le principe (le narrateur, le héro et l'auteur ont la même identité onomastique), mais d'une autre part, se réclame de la fiction narrative et dans les allégations prétextuelles.

Mais le pacte autobiographique est un engagement de vérité : l'auteur fait pacte de dire toute la vérité sur soi en plus qu'il est protagoniste et narrateur de

¹S.Dobrovsky ; Paris, ED, Galilée, 1977.

⁹ S.Dobrovsky ; autobiographie/vérité/ psychanalyse, in : autobiographique : de corneille à Sartre- Paris. Puf. Colle, Perspective critique 1988, P.70.

son récit. Cependant, à l'inverse dans l'autofiction, l'authenticité des faits racontés n'est pas à démontrer (les faits racontés sont fictifs).

Or, les caractéristiques de l'autofiction sont déterminées par « S.Dobrovsky » à trois points définitoires :

- 1- L'identité onomastique auteur, narrateur, personnage principal
- 2- L'emploi de la première personne
- 3- La littérarité (la fictionnalisation des faits relatés, l'incarnation d'un monde imaginaire, l'écriture en réel afin de servir le projet littéraire).

Ajouter a cela, Colonna rejoint Dobrovsky dans sa thèse intitulé l'autofiction, essai sur la fictionnalisation du soi en littérature ; Vincent Colonna écrit :

« La fictionnalisation de soi consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires... »¹⁰

Par ailleurs, le lecteur va jouer un rôle clé dans la détermination et la catégorisation de l'autofiction et c'est le point que confirme P. Lejeune. Et en parlant de ce sujet, il précise :

Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une « autofiction », il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu'il possède déjà.

P.Gasparini dans son ouvrage Est-il-je ? Roman autobiographique et autofiction, affirme que chaque lecteur est différent d'un autre et cela est « dus » aux croyances de chacun, a la culture mais plus précisément encore a la

¹⁰ Le jeune.PH ; Moi aussi, Paris, Ed, du seuil, coll. « poétique » 1986, P65, cité par Gasparini, p.25.

contextualisation. En effet, chaque époque détermine ses lecteurs « ce critère distinctif, fondé sur la créance du lecteur, est contingent... »¹¹

Dans notre étude, si nous nous appuyons sur les critères avancés par Doubrovsky, nous constatons que le roman de notre corpus devient problématique car nous voudrions démontrer qu'il est autofiction ; ce roman transgresse le critère de l'identité onomastique : l'auteur (Stephen King), le protagoniste (Carrie), le narrateur (voix hétérodiégétique). Cependant, « Carrie » fait apercevoir toutes les caractéristiques d'une autofiction : la vie de l'auteur est présente dans son œuvre, les faits délivrés s'orientent vers la fiction que vers le réel. L'auteur a choisi un personnage principal pour l'incarner dans son œuvre ; il a attribué ses caractères à ce personnage principal (Carrie). C'est exactement cette attribution qui nous permet de démontrer que la biographie de l'auteur est fictionnalisée.

D'après Gasparini, le triple identitaire n'est pas une règle indispensable. L'écrivain peut dépasser ce critère sans que son autofiction tourne vers un autre genre. Il précise son idéologie en ces termes :

*Pour que le concept d'autofiction débouche sur la définition d'une catégorie consistante, il faut sans doute dépasser le cadre étroit de l'homonymie. Pourquoi ne pas admettre qu'il existe outre les noms et prénoms, toute une série d'opérateurs d'identifications du héros avec l'auteur : leur âge, leur milieu socioculturel, leur profession, leurs aspirations, ...etc.*¹²

Cette citation nous convient parfaitement pour notre roman « Carrie » et qui est nul autre Carrie elle-même ne porte pas le même prénom que l'auteur. En

¹¹ Gasparini, Ph ; Est-il-je ? Roman autobiographique et autofiction, Paris, Ed. du Seuil 2004, p.25.

¹² Gasparini, Op-cit..., p25.

revanche, ils ont le même milieu culturel et il partage presque les mêmes résolutions et l'écart de conduite, plus encore, on distingue un même vécu et on va jusqu'à dire qu'il est identique. Ceux-ci vont être développés beaucoup plus dans le 2eme chapitre.

Quant à la définition la plus appropriée, de l'autofiction est celle de G. Genette :

« (...) le pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction : Moi, auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros mais qui ne n'est jamais arrivé. »¹³

A travers cette définition de P. Gasparini donne l'exemple du premier auteur à avoir, selon lui concrètement le terme autofiction.

Cette définition rejoint l'intuition initial du véritable inventeur du terme, « Jerzy Kosinky », dans *Poiseau bariolé*, paru en 1965 aux états unis, celui-ci reconnaît ; à la première personne, l'errance d'un gamin juif dans l'Europe orientale en guerre. Ce texte fut d'abord salué (...) comme un témoignage autobiographique de grande valeur. Kosinky s'empressa d'apporter un démenti à cette interprétation : il avait bien souffert, enfant ; des persécutions anti sémitiques, mais cette histoire était imaginaire. Il nomma alors ; des persécutions anti sémitiques, mais cette histoire était imaginaire. Il nomma alors « autofiction » le travail littéraire qui lui avait permis de représenter, à partir de son expérience, l'itinéraire d'une victime anonyme de la sauvagerie humaine.

L'erreur de réception, (...) provenait d'une insuffisance des marques de fiction (...). Il a donc fallu que l'auteur rétablisse le texte dans son statut d'autobiographie fictive.

¹³Genette; Fiction et Diction, Paris, Ed, du Seuil, Coll. « poétique » 1991, p.8.

•La sociocritique

La sociocritique est une approche qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature (on a tendance à les confondre). "La sociocritique", mot créé par Claude Duchet en 1971, propose une lecture socio-historique du texte.

En fait la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

Beaucoup d'auteurs ont étudié la méthode sociocritique comme outil d'analyse littéraire. Nous nous bornerons sur les auteurs que nous jugeons les plus connus.

Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert voient la sociocritique comme une « Méthode de critique littéraire née au cours des années soixante, issue de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social »¹⁴ (2002 : 198).

S'étant enraciné dans la société, Taine dans sa *Philosophie de l'art* (1865) a centré ses travaux sur l'émetteur dans une œuvre, et a montré comment le milieu social de l'auteur conditionne l'écrit, et Lanson le critique du début du XX^{ème} siècle a centré ses travaux sur le récepteur et a insisté sur le rôle du lecteur dans l'évolution de la littérature.

Le concept de sociocritique, difficile à définir, recourt à des approches théoriques disparates, selon que les critiques se situent dans la mouvance des philosophes marxistes, comme Marx, Engels ou Durkheim, de Hegel ou de

¹⁴ <http://www.limag.com/new/index.php?inc=dspliv&liv=26922>

sociologues comme Marx Weber. Selon Daniel Bergez et al (1999 : 123) :

« Sociocritique sera employé par commodité, bien que le terme désigne depuis de nombreuses années une [...] démarche [...], la simple interprétation « historique » et « sociale » des textes comme ensembles aussi bien que comme productions particulières ».

Ceci pour impliquer que la sociologie du littéraire concerne l'amont (conditions de production de l'écrit) et que la sociologie de la réception et de la consommation concerne l'aval (lectures, diffusion, interprétations, destin culturel et scolaire ou autre).

Selon Claude Duchet, la sociocritique vise « le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité » (cité par Bergez et al, 1999 : 123).

Dans la lignée marxiste, se situent des théoriciens comme TH.W. Adorno et Pierre Macherery. Leur originalité est de souligner la dimension critique de la littérature qui n'est pas nécessairement en adéquation avec les discours idéologiques.

Robert Escarpit, quant à lui, dit que les structures culturelles ne sont pas seulement autonomes mais peuvent agir sur les structures sociales et économiques. Il s'apparente ainsi à Max Weber qui affirme qu' « Il faut séparer les jugements de valeurs des jugements du fait. »¹⁵ (Cité par Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert, (2002 : 198).

Lukács et Goldman, excellents théoriciens sur la sociocritique, se réclament de Hegel à qui ils empruntent la théorie de la totalité. Dans un phénomène particulier se concrétise la problématique d'une époque. Goldman cherche à dégager une structure qui rende compte de la totalité de l'œuvre, et qui

¹⁵ Ibid.

soit elle-même explicable par rapport à une structure englobante : la vision du monde d'un groupe social.

•La psychocritique

La psychocritique du grec « âme, esprit », Elle vise les formes et l'évolution de l'expression des processus inconscients, Bien qu'elle s'inspire de la psychanalyse, son objet d'études n'est pas thérapeutique (à la différence de la psychanalyse clinico-médicale), elle s'inspire de concepts de la psychanalyse. Donc, révisons quelques grands noms de la psychanalyse : Sigmund Freud, le père fondateur (1856-1939) : d'abord, il est médecin psychiatre à Vienne, ensuite il se consacre à des études sur l'hystérie (seule la femme peut être « hystérique » vu l'étymologie du signifiant : hystérectomie – se rapportant entre autres aux ovaires de la femme).

Il définit la névrose comme un trouble résultant de chocs émotionnels occultés par la conscience (traitement : ressusciter l'événement dans la mémoire du patient) ; En 1896, il crée le concept de psychanalyse, Le Complexe d'Œdipe, autre mythe fondateur de Freud.

Disciples de Freud : Alfred Alder (1870-1937), Carl Gustav Jung (1875-1961) et le prophète français, Jacques Lacan (1901-1981), Médecin psychanalyste, il préconise en 1953, un retour à Freud et crée en 1964 l'Ecole Freudienne de Paris, qu'il sabordera en 1980 pour y substituer l'Ecole de la cause freudienne. Son enseignement, dispensé au cours des célèbres séminaires, a formé des centaines d'analystes. Son postulat : l'inconscient est structuré comme un langage. Lacan triturait lui-même les mots sous forme de calembours souvent incompréhensibles. Très critiqué, il suscita d'innombrables controverses, divisant ses adeptes en une dizaine de chapelles qui, pourtant, se réclament toutes du lacanisme. Sa grande théorie :(le stade du miroir) :

rapport du nourrisson (entre 6 et 18 mois) avec le miroir (ou d'un adulte qui n'en a jamais vu... voyez aussi, même si Lacan n'en parle pas, la première entrevue entre un chien ou un chat et le miroir) mythe fondateur de l'origine du sujet image renversée, reflétée : donc, celle d'un *autre* aliénation primordiale même si l'aspect jubilatoire est présent la vertu magique du miroir n'est autre que le regard de l'auteur, sa vision du monde déchirée par des forces contraire endroit et envers du miroir (double face/double regard) et ses profondeurs l'envers du miroir représente l'altérité

LES DIX MOTS CLEFS DE LA PSYCHANALYSE :

Acte manqué : mouvement spontané ou lapsus du langage qui révèlent les pulsions de l'inconscient :

Catharsis : libération provoquée par l'analyse grâce à la prise de conscience d'un conflit ou d'une émotion jusqu'alors refoulés dans l'inconscient

Inconscient : ensemble des désirs inassouvis et des pulsions instinctives refoulés par la conscience dès la petite enfance. Et qui ne se manifestent que par l'intermédiaire des rêves ou des actes manqués

Libido : force avec laquelle s'exprime les pulsions sexuelles

Evros : rouble du psychisme se manifestant par des phobies ou par des dépressions neutralisant la volonté des individus dans certaines circonstances de la vie courante.

Œdipe : nom d'un héros de la mythologie grecque par lequel Freud désigne le complexe chez l'enfant lorsqu'il éprouve un attachement amoureux pour le parent du sexe opposé.

Phobie : frayeur malade provoquée par certains objets, animaux ou situations (cf l'agoraphobie = peur de la foule ; la claustrophobie = peur des espaces clos)

Pulsion : jaillissement des manifestations de l'inconscient

Refoulement : processus par lequel les pulsions sont refoulées dans l'inconscient.

Transfert : phénomène par lequel un patient reporte sur son analyste un sentiment qui recrée la relation œdipienne qu'il avait avec son père ou sa mère.

Le but de la psychocritique n'est pas de trouver le « problème » de l'écrivaine mais de dégager les métaphores obsédantes de son œuvre (ou de l'un de ses textes). Il s'agit ainsi d'une tentative de compréhension de l'œuvre qui privilégie la personnalité inconsciente de l'écrivain à travers ses textes, ses personnages. Certains privilégient la biographie de l'écrivain ; d'autres ne s'engagent que par le biais des référents du texte, biographiques ou autobiographiques.

La psychocritique a été accueillie au sein de la critique littéraire au début du XX^{ème} siècle. Elle se propose de ramener à la conscience des événements ou des sentiments refoulés. Freud souligne un point important : la relation entre le rêve éveillé et la création littéraire... qui serait ainsi le produit de désirs profonds, intimes et archaïques.

Les applications du freudisme sont diverses. Un exemple : Marie Bonaparte a étudié Edgar Poe et renouvelle la lecture de ses contes en postulant ceci... La fixation des personnages de Poe à la mère morte (entraîne l'impuissance sexuelle, la névrose, la productivité artistique où se profile sans cesse l'ombre de la « morte vivante »).

Un autre exemple : Charles Mauron (1899-1966) analyse l'œuvre de Mallarmé : il superpose des fragments de textes pour faire apparaître des réseaux d'images, des réseaux associatifs dont la récurrence est « obsédante ». Les objets, la chevelure d'une femme par exemple, peuvent faire affleurer le moi profond, un monde des pulsions et des conflits. Les travaux de Charles Mauron sur

Baudelaire sont révélateurs. Ayant superposé les textes suivants : « Un hémisphère dans une chevelure », « La chevelure », « Les vocations », « La belle Dorothée », Mauron a mis en évidence le groupement suivant : chevelure - élasticité- poids lourd entraînant la tête en arrière- gêne- marche embarrassée. Etendant sa superposition à d'autres textes : « L'albatros », « Le cygne », « La Malabaraise », il retrouve ce même réseau, la marche embarrassée y subit une accentuation et se lie à un élément nouveau: une exhibition grotesque. Ce dernier caractère est prédominant dans un rêve de Baudelaire relaté par celui-ci dans une lettre à Asselineau (13 mars 1856). Les constellations ainsi décelées ont été nommées par C. Mauron « les métaphores obsédantes »¹⁶.

¹⁶ www.flsh.unilim.fr/ditl/Fahey/PSYCHOCRITIQUE_n.html

Chapitre II :
L'étude relationnelle entre le
protagoniste et l'auteur

I- Le personnage Carrie :

Carrie est une jeune adolescente timide et fragile. Elle est l'exemple parfait de la grande difficulté du passage de l'enfance à la vie adulte. Moquer et maltraiter par ces camarades de classe, elle est victime d'une curiosité aussi bien violente qu'incompréhensible. La jeune fille est coincée dans une prison familiale guidée par sa mère tyrannique et fanatique qui ne veut pas la voir se mêler à une société coulant dans les péchés.

[...] avec maman, elle avait mené une lutte sacrée à propos du camp l'argent pour s'y rendre [...] maman l'avait mise en garde d'un ton farouche : c'était un péché d'y aller, de se mêler à des méthodistes, des bobistes, des congrégationalistes. (C.p. 32.)

On peut facilement assimiler l'idée que les parents négocient avec leurs enfants s'ils peuvent sortir le soir, aller en vacance avec les amies, c'est tout à fait normal. La jeune fille est confrontée à des justifications religieuses parfois douteuses, faits qui convaincront peut-être la jeune fille à renoncer et revenir sur ses désistances de se mêler à d'autres gens de son âge, à cette société plonger dans le péché et de rester dans ce cercle restreint de la famille, ne pas envisager un épanouissement quelconque. Mais l'envie de découvrir le monde est trop grande et même avec la présence de parents dominants et tyranniques ne peut pas y faire face. Situation qu'a connue l'auteur, certes, pas avec la même rigueur fanatique.

Après la découverte d'un nouveau univers qui ne ressemble en aucun point à la vie quotidienne (une vision nouvelle de la vie, comment s'amuser, comment être heureux) l'envie de découverte s'amplifie, s'accroît de plus en plus. L'auteur dans son enfance n'a jamais cessé de clamer son amour d'apprendre, de créer, d'imaginer ce qu'est le monde, même si il avait des difficultés à s'intégrer ou de s'amuser avec les autres, il toujours chercher à illuminer son esprit de nouvelles connaissances.

A travers le personnage notre auteur divulgue que rien n'est infranchissable, même avec des règles strictes et dure la vérité reste toujours à portée et personne ne peut se dresser contre l'envie la trouver. Le passage si dessous montre encore plus la thèse.

C'était un péché, une mauvaise action. Elle avait interdit à Carrie de se baigner au camp. Et pourtant, elle avait nagé et avait ri quand on lui avait enfoncé la tête sous l'eau (jusqu'à ce qu'elle perde sa respiration... (C.P. 33.)

Carrieta est désormais confronter un dilemme, rester prisonnière de la frénésie étouffante de sa mère et se plier à des règles qui font tout en sorte pour qu'elle ne devienne jamais une femme et reste seule jusqu'à la fin de ses jours.

« Attention, disait maman. Cela vient la nuit cela te fera penser aux fautes qui se commettent dans les parkings et dans les motels. Mais qu'il ne fut que 9h 20 du matin, Carrie songeait que la chose l'avait atteinte .Elle continuait à se caresser les seins..... ». (C.p.55.)

Dans ce passage il est clairement préciser comment la mère veut à tout pris garder le contrôle sur ça fille et cela en lui inculquant des principes morales et religieux des fois hideux car voulant qu'elle oublie et ne songe même pas à ces besoins féminins ou ces fantasmes.

Ou encore, s'ouvrir au monde et vivre comme n'importe qu'elle fille de son âge, sortir, faire la fête, avoir un petit ami et aller au bal. Et c'est l'idée la plus évidente et la plus claire, elle s'y essaye petit à petit mais qui va s'avérer très difficile car elle va être confrontée à des violences morales. Sans égale qui veut être, qu'accepter par cette communauté dominer par le plus riche, le plus populaire ou encore le plus beau. Normes que ne possèdent pas Carrie.

Elle avait essayé de participer aux activités du camp. On lui avait joué toute sorte de tours, on avait charrié sur tout les tons cette « vieille bigote de » Carrie et elle était revenue en autocar

une semaine avant les autres filles, les yeux rouge d'avoir tellement pleuré et maman qui l'attendait à la gare lui avait dit sévèrement qu'elle ne devrait jamais oublier le souvenir de sa mésaventure ; cela prouvait que maman avait raison, que le seul espoir de paix et de salut s'inscrivait à l'intérieur du cercle rouge. (C.p. 33.)

L'être rejeté par la société essaye éperdument de se fondre dans cette masse social mais en vain car dans chaque société se trouve un groupe de personne voulant tout dominer, décider, un cercle minoritaire qui représente l'état majoritaire. Quant ce groupe décide qu'une personne ou un groupe n'est pas accepté, elle fera tout en œuvre pour la chasser.

Facteur majeure qui représente la société américaine des années 60/70 mais qui demeure encore furtivement de nos jours et époque qu'a très bien connu l'auteur car adolescent et présents des faits.

Sa taille ne s'étais épaissie que parce que parfois elle se sentait si malheureuse, si vide, accablée d'ennui, que le seul moyen pour elle de combler ce néant c'était de manger, de manger, de manger .Mais après tout elle n'avait pas la taille si alourdie Et elle trouvait ces jambes plutôt jolies, presque aussi jolies que celles de Sue Snell ou de Vicky Hanscom. (C.p. 54.)

C'est la période qui précède la vie adulte, une période où tous les sentiments sont décuplé, une personne qui est longtemps affiné dans une bulle mais s'aperçoit qu'elle en phase d'évoluer et de grandir, c'est inévitable, ou on distingue qu'on a des possibilités que d'autre personne n'ont pas pour Carrie c'était son corps. Une période far dans la vie de l'auteur dans.

« Je suis bizarre, je veux dire, à l'école ils me trouvent bizarre. Et je n'aime pas ça. Je veux essayer d'être normale, d'être moi-même avant qu'il soit trop tard...Mrs White lança son thé à la figure de Carrie ». (C.p. 116.)

« Je veux seulement pouvoir vivre ma vie à moi. Je...je n'aime pas la façon dont toi tu vie. » (C.p. 119.)

Dans ce passage l'écrivain donne le sentiment de n'importe qu'elle adolescent de cette âge voulant désespérément volé de leurs propres ailes et sortir du Nis familial, de la contrainte des parents et partir à la conquête et à la découverte du monde, le sentiment qu'a expérimenté l'écrivain durant sa puberté.

Notre personnage principale est donc, une jeune fille perdue, qui ne sait pas grand-chose sur la vie tant elle a grandi dans une espèce de bulle et avec cette idée que si elle sortait de cette bulle ; le monde extérieur ne lui ferait que du mal. Autre point important, elle est capable de bouger les objets justes par la pensée, un pouvoir qui va quelque peu l'effrayer et qui la rend encore plus marginale par la suite. Comme l'épisode des douches est assez dur et révoltant et décrit bien comment les filles entre elles peuvent être des vraies pestes. Cet épisode a été un déclic pour la jeune Carrie qui s'est senti différente et prend conscience qu'elle peut aussi être comme les autres. Sauf que ces camarades ne l'entendent pas forcément de cette manière.

II. Les règles strictes :

Au collège pour avoir la moindre de survivre, il faut impérativement sortir du lot. Être brillant, sportif de haut niveau pour être membre d'un groupe. C'est vrai que tout cela peut aider, mais la seule véritable valeur sur pour se faire respecter, c'est la popularité. Être en vue, c'est l'élément qui compte.

Le prototype de la californienne moderne ; elle porte des blouses imprimées de couleurs vives et des lunettes de soleil aux verres ambrés ; sa chevelure brune et striée de mèches blondes ; elle conduit une Volkswagen orange formule v avec un macaron orné d'un sourire sur le bouchon du réservoir et un grand timbre avec le drapeau vert de l'écologie sur la lunette arrière. Son mari occupe un poste de cadre à l'agence Parrish de la Bank of America ; son fils et sa fille sont des adeptes convaincus du groupe soleil et loisirs de la Californie du Sud, lézards de plage jardin derrière la maison, petit mais très bien tenu, et à la porte d'entrée, un carillon joue un fragment du refrain de HEY, JUDE. (C.p.36.37.)

La description est de tel sorte, que c'est comme si un scientifique ou un historien nous livrait toute l'histoire comme si il avait vécu, d'après la pertinence de la description il est indéniable, c'est une scène du passé de l'auteur. Un stéréotype du californien fortuné et les clichés qui en découle.

Popularité qui n'est pas le fort de Carrie. Elle n'est pas la plus brillante de la classe, ni la plus jolie et encore moins la plus populaire. Au contraire, Carrieta est jeune adolescente banale ; noyer dans la masse, et avec son manque d'originalité et son comportement plus au moins réservé et la cible idéale des fortes têtes, les brimades de la classe.

« Elle détestait son visage, son visage, morne, stupide, bovin, son regard éteint, ses boutons rouges et brillants ses cratères de points noirs. Son visage, elle détestait son visage, elle le détestait par-dessus tout ». (C.p. 56.)

L'adolescente n'a aucun pouvoir au sein de cette micro société. Comme il est impossible de s'imaginer que l'agneau puisse se révolter contre le loup.

Carrie est donc prise au piège et nous en avons parfaitement conscience, Or, avec tout cela nous pouvons d'autant plus facilement comprendre qu'ici la fiction n'est pas si éloignée de la réalité. En effet, on peut remarquer la difficulté rencontrer par chaque individu pour être accepté que se soit par la société ou par un groupe en particulier ce qui conduit vers des attitudes et des comportements souvent stupide juste pour se faire accepter. Cela part d'une bonne intention de la victime qui se trouve après comme un taureau dans l'arène après un temps d'amusement et de torture il est achevé.

Elle avait tout de la victime expiatoire, du souffre-douleur, du canard boiteux, de la fille qu'en met en boîte, à chaque instant, qui croit aux tasses à anses pour gauchers, et la réalité correspondait aux apparences. Elle ne cessait de regretter avec amertume l'absence à Ewen School de douches individuelles, donc privées, comme dans les collèges de West laver et Leviston. (C.p. 11.)

La société américaine donne toujours des descriptions diverses sur le type de personne solitaire, seul, ayant un comportement étrange ou encore non intégré à un groupe social en particulier. A travers ce passage on peut déceler à quel point les clichés peuvent être dure à encaisser et combien ils peuvent être cruel. Ce qui la lumière sur les multiples tragédies causé par ce genre de comportement, par cette frénésie social, et ne faut pas être surpris par les fatalités parce que le mal engendre que plus de mal.

De ce fait, on comprend qu'on peut tout faire pour se faire accepter, mais si on est pas désirer par la société ou par le groupe, c'est même pas la peine d'insister et c'est le point qui démontre à qu'elle une société peut être cruel et peut influencer d'une façon négative le comportement d'un individu que se soit dans le présent ou dans le futur.

Carrie ne se sent pas aimée, et encore moins désirée. Et c'est la seule chose qu'elle souhaite d'être acceptée et aimée seulement la dernière plaisanterie face à laquelle elle doit faire face, finie par lui faire perdre tout illusion sur la nature humaine. (C.p. 33.)

Se rejet peut être si fort qu'il peut entraîner a des agressions physique qui peuvent être parfois mortelle mais dans d'autre cas dévastateur psychologiquement.

*Inscription gravée sur un bureau de l'école primaire de Barker Street à Chamberlain :
Carrie white bouffe de la merde. (C.p. 10.)*

La persécution de Carrie n'est pas un fait récent qui a vue le jour aux collègues mais bien avant. Depuis da plus tendre enfance elle est victime de moquerie et d'insulte.

Mal vue et moqué, les démons de la mère réagissent sur la fille or, toute les moqueries et les jugements fait de sa mère sont maintenant le quotidien de jeune Carrie.

Programmée et guidée par les idées fantastique de sa mère, Carrie est une jeune fille renfermée sur sa propre personne et très étroite d'esprit en ce qui concerne les relations sociales.

A travers les lignes on peut constater l'énorme pression psychologique encaissé par la jeune fille mais aussi la grande vague de cruauté et méchanceté émis ses camarades qui diversifient de moqueries et d'insultes, une méchanceté violente et injustifié. Tout ses éléments réunis font naitre à la fois surtout à cet âge une colère incommensurable qui se développe au fil du temps envers les gens qui l'on humilie mais aussi contre le monde entier.

Elle – a – ses – ours !

Chris Hargensen la première lança la formule en scandant les syllabes, les mots ricochèrent contre les murs carrelées, et se répercutèrent dans la langue pièce sonore. Sue Snell émit une sorte de ricanement nasal et ressentit un mélange de haine, de répulsion, d'exaspération et de pitié. Elle avait l'air tellement cloche, cette folle plantée là sans rien comprendre à ce qui ce passait... Elle-a-ses-ours ! Cela devenait une rengaine, une incantation, une des filles, dans le fond de la salle (peut-être était ce encore Hargensen... ; burlait « Mets-y un bouchon ! » avec une vulgarité agressive, sans retenue. (C.p. 13.)

Dans tout système scolaire, on est toujours confronté à des groupes d'étudiants rebelles, non respectueux des règles internes de l'école, marchant avec leurs propres lois, martyrisant toute élève qui n'entre pas dans leur cercle de sélection. Ce phénomène est présent partout mais plus particulièrement dans la société américaine où a vécu l'auteur et exorcise ce qu'il a personnellement senti, certes, il n'a pas connu les mêmes déboires que son personnage mais à travers il extériorise ces ressentis personnels et les matérialise en la personne de Carrie White.

« Tu saignes ! cria brusquement Sue avec violence, tu saignes crosse méduse ! » (C.p. 14.)

Il est toujours difficile d'imaginer le calvaire et la souffrance subit par ces personnes, alors on peut constater l'exemple d'injure cité dans le passage, on constate avec quel degré de violence ils sont lâchés, on peut même ressentir le plaisir des personnages en insultant la fille.

Soudain un tampon hygiénique la frappa à la poitrine et tomba à ses pieds avec un choc. Une fleur rouge imbiba le coton absorbant et s'épanouit. Puis les rires dégoutés, méprisants, horrifiés parurent s'amplifier pour se muer en une agressivité mal faisant et les filles se mirent à lancer sur Carrie des tampons et des serviettes hygiéniques tirées les uns de leurs sacs,

les autres du distributeur cassé accroché au mur. Les projectiles volaient comme des flacons de neiges et le refrain devient : « Mets-y un bouchon, mets-y un bouchon... (C.p. 15.)

Les violences physiques subissent par les personnes tel que Carrie peuvent aller très loin, il est clair que les filles peuvent être des véritables pestes entre elles. King dénonce la cruauté aussi bien grande qu'incompréhensible qui caractérise ce genre de personnes rebelles et combien elle peut être un véritable fardeau, traumatisme qu'a longtemps connu l'auteur pendant sa période scolaire comme élève et comme enseignant car il a été un professeur d'anglais au collège.

Elle gardait les yeux fixés sur le trottoir. Particules de quartz brillantes dans le ciment. Traces de jeu de Marelle aux lignes de craie presque effacées ; pastilles grises de chewing-gum aplati, emballage froissés de bonbon ou de chocolat. (C.p. 31.)

Une description très précise avec des détails qui interpellent, qui laisse facilement imaginer comment peut être la scène en réalité. Ces détails sont les propres réactions de l'auteur après avoir été chahuté par ces camarades étant jeune mais camoufler sous son personnage Carrie, il y a qu'une personne ayant vécu une situation semblable qui puissent donner autant de détails précis.

« Elles me détestent, toutes, et elles n'arrêtent jamais. Jamais elles ne se fatiguent de me tourmenter ». (C.p. 31.)

La maltraitance des autres sur notre protagoniste apparaît dès son exposition dans la société en exerçant ces mœurs. Détail qui encourage le personnage à s'isoler et couper tous liens avec la société et voir la haine dans n'importe quelle personne face à elle.

« Voir Chris Hargensen criant grâce, couverte de sang, avec des rats qui lui grignoteraient la figure. Bien, bien. Ce serait si bien. Un caca de chien étalé sous le poids d'un soulier. Des épaules de métal noirci écrasées à coup de pierres par un gamin.

*Des mégots lui écraser la tête avec un rochet, un énorme bloc
leurs écrasé la tête à toutes. Ce serait formidable. (C.p. 31.)*

Etre toujours visée par toute sorte de violence éveille en la personne concerner des attitudes et des idées violentes, cela pour combler les grandes injustices subit, des grandes envies de prendre ça revanche, se faire justice par soit même sur les personnes qui nous ont tant fait souffrir et mépriser. L'auteur dévoile toute la haine qui la ressenti, caché, dissimiler.

III. Dictature familiale :

Les brimades des camarades de carries sont qu'un élément du problème, en effet la jeune fille est une prisonnière malgré elle d'un cercle familial extrêmement hostile et dévastateur physiquement et moralement sous le règne d'une mère monstrueusement radical, élément qui a contribué a l'état plutôt dévasté de la fille.

Ce comportement affligé par ça mère va qu'agrandir la rancœur de Carrie contre sa mère et contre le monde entier regardant ça vie pris entre deux feux qui va dévastateur à la suite.

Les Mani et la cadence établie par ça mère va s'avérer une véritable torture pour le jeune protagoniste et va ce dessiner comme une véritable décente en enfers.

*« Jésus notre sauveur doux et humble de cœur »
« Ça c'était bon pour maman, parfait pour elle. Rien ne
l'obligeait à se retrouver chaque jour de chaque année parmi les
hyènes, d'être plongé dans un enfer de ricanement, de sarcasme,
de mauvaise forces, de grimaces. Est-ce que maman n'a pas dit
qu'il y'aurais un jugement dernier (le nom de cette étoile sera
détresse et ils seront flagellés avec des scorpions) Extrait de la
bible. Et un ange armé d'un glaive ? (C.p. 31.)*

L'éducation religieuse qu'a connu l'auteur durant son enfance ont véritablement pesé sur ces écrits, en effet, il nous donne des extraits de la bible ou sont mentionnés des convictions qui lui sont propre, sur les comportements sociales ou il laisse paraître l'idée que personne ne restera impunis pour ces mauvais actes. Mais encore, d'écrit d'une façon indirecte qu'étais la situation de sa propre mère, cette dernière trop occupé par son éducation et celle de son frère et sa sœur, comment subvenir a leurs besoins et n'avait pas de temps pour les relations sociales .

Ça mère longtemps la risée de la ville, est devenu au fil des années une véritable plaie pour ces habitants, un coup d'insulte, autre d'injure personne ne veux s'approcher de cette famille refoulé et cela a causes des insupportables appels a la foi. Fait qui vont ce refléter sur sa fille et va être a son tour une cible à abattre.

«J'avais peur des White. Avec les fanatiques religieux de ce genre, il ne faut pas plaisanter». (C.p. 39.)

A travers les lignes de ce passage, l'écrivain nous met en garde contre les fanatiques religieux et combien leurs activités peuvent être une réelle menace pour la société et pour le monde, les encourager c'est faire accroître leurs idéologies qui sont à la fois meurtrière et suicidaire qui nuit fortement a la stabilité de n'importe quelle société.

Leurs agissements sont trop extrêmes pour ne pas mettre la lumière sur elles. Il faut qu'elle soit éradiquer ou sévèrement surveillé et ne pas lui laisser la liberté nécessaire pour qu'elle se réponde. Ajouter a cela, dans les passages si dessous il est décrit le genre d'agissement que font ce genre les fanatiques religieux, entre prière incessante, rejet de tout ce qui est en infraction avec leurs croyances et autre mutilation, il est particulièrement décrit une conscience extrêmement violente, sociopathe. Mais l'élément le plus important est sans

conteste leurs lavage de cerveau et comment ils détournent l'esprit des gens et les rendre comme une éponge absorbant tout ce qu'ils veulent et notre protagoniste est un parfait exemple. L'auteur a travers ces passages donne des anecdotes, des preuves presque conquêtes que cette activité est éminemment dangereuse et exprimant à mainte fois son rejet pour le fanatisme religieux. Il dit dans une revue de presse du Guardian « *La religion est chose très dangereuse mais j'ai choisis de croire en dieu* ».

Elle hurlait des injures à propos des putains, des filles perdues, des péchés commis par les pères qui vous poursuivront jusqu'à la septième génération... Elle se lacérait le cou, les joues à coups d'ongles, sa peau se couvrait d'égratignures, de balafres rouges. Elle déchirait sa robe. (C.p. 43.)

Seigneur dieu, a-t-elle pu en arriver là ? Qu'est ce que cette femme lui a fait ? Ça me rend malade d'y penser .elle était tellement charmante avec ses joues roses, ses yeux marron et ses cheveux blonds qui deviendront cendrés plus tard —ça se reconnaît à la couleur .délicieuse, voilà le mot qui convient le mieux .Elle était délicieuse, délurée, innocent. La maladie de sa mère ne l'avait pas trop entamée, pas encore. (C.p. 40.)

Dans la plupart des cas, le déséquilibre mentale du parent touche leurs enfants et cela de façons multiples. Elle peut être psychologique ou l'enfant s'affecte des comportements du parent volontairement ou contraints, mais ces comportements quand ils sont extrême, ont des répercussions physique ou tout les signes de souffrance émerge et ne font aucun doute. Comme il est le cas du personnage principal qu'elle souffre de l'atmosphère étouffante de l'entourage familial.

Elle souriait, cette folle, elle souriait d'un sourire figé et la bave lui coulait sur le menton. Oh j'en étais « révoltée,

Seigneur, complètement révoltée..... Elle a pris Carrie dans ses bras et elle est rentrée chez elle. J'ai arrêté ma radio. On l'entendait dans sa maison .Pas tout ce qu'elle disait mais quelques mots. Cela suffisait pour comprendre ce qui se passait. Elle priait, sanglotait, glapissait en même temps. Des bruits a peines humains .Et puis Margaret a dit a sa fille d'aller s'enfermer dans son placard pour prier. Et la petite pleurait, criait qu'elle regrettait, qu'elle avait oublié. (C.p. 43.)

Ce passage démontre a quelle point le comportement étais extrême et comment elle était incontrôlable. Fait qui explique la panique des habitants de cette femme bigote et dangereuse a tel point que personne n'osé s'approcher de leurs maison.

Maman renferma la porte derrière elle. Tu es une femme, dit elle doucement .Carrie senti ses traits se crispier, se décomposer sans rien pouvoir y faire. Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?s'écria-t-elle. Oh, maman j'ai eu tellement peur .Et les autres filles qui se moquaient de moi, me lançait des choses et ... Maman avait marché vers elle et sa mains s'étais défendue comme l'éclair, une main dure, musclée, callense .Du revers, elle avait atteint Carrie a la mâchoire, et Carrie étais tombée sur le seuil entre le couloir et le salon, en pleurant avec bruit. (C.p. 68.)

IV. L'éclosion et l'influence de la vie de l'auteur dans ses écrits :

L'influence de la vie de l'auteur sur ses écrits :

Stephen King a connu une enfance qu'on peut dire tumultueuse et très difficile. Obliger de suivre sa mère dans ses multiples emménagements pour chercher du travail, son père est absent depuis longtemps, les laissant et les

abandonnant à leur sort, la mère de Stephen King a fait les deux figures (maternelle et paternelle) et elle a eu une grande influence dans la vie du petit.

« Ton père a accompli la tâche du seigneur... (...) Je ne veux pas parler de ça, dit Carrie (elle était toujours très troublée d'entendre maman parler de son père) ». (C.p. 119.)

Le passage soumet que Carrie a toujours eu des difficultés à parler de son père et le sujet est tellement délicat qu'elle préfère toujours éviter le sujet et passer à autre chose rapidement. Fait identique qu'a suivi l'auteur, en effet, il n'aime jamais évoquer le sujet de son et a toujours préféré s'abstenir d'en parler. Même dans ces nombreux, la figure paternelle est transitoire.

Absence d'une figure paternelle pour l'épauler dans son épanouissement, il construit tout seul son propre caractère à travers ses figures imaginaires qu'il a trouvé dans ses livres, c'est pour ça qu'on trouve des pères souvent incontournables, mais aussi ayant des comportements étranges et se rapprochant très clairement de sa propre vie comme l'atteste son œuvre *Shinning* montrant un père devenant parano, perdant la tête essayant de tuer son petit garçon et sa mère. Des éléments qui démontrent l'approche personnelle et l'influence de sa vie sur ses écrits.

Fous un écrivain à poil, fais le tour de ces cicatrices, et il te racontera en détail l'histoire de la plus petite d'entre elles. Les grandes sont à l'origine de tes romans, pas l'amnésie. C'est tout à fait utile d'avoir un peu de talent pour devenir écrivain, mais la seule chose qui soit absolument indispensable, c'est la capacité de se souvenir de la moindre cicatrice.¹

Ajouter à cela, l'amour de Stephen King pour l'horreur n'est pas un fait récent car il a toujours baigné dans ses eaux et tout commença quant il avait 5

¹ www.babelio.com. Consulter le 23/03/2016 à 23 :45

ans, lorsque son camarade de jeu se fait piétiner par un train et c'est là la première image d'horreur vue et vécue par l'auteur.

Si l'auteur a vécu une expérience horrifique, il a côtoyé aussi à travers l'adaptation radiophonique d'une nouvelle de Ray Bradbury « Mars Is Heaven » qui le terrifie.

Tout cela démontre que l'enfance de Stephen King a été une série d'expérience terrifiante, ajouter à la situation sociale difficile et cela peut être remarqué à travers les nombreuses mésaventure des héros de ses romans qui sont majoritairement des enfants ou des écrivains et on peut prendre exemple sur « ça » où les enfants dans le roman vivent une expérience plus que terrifiante avec un démon incarner en clown et fait surgir ses peurs les plus profondes à travers eux. Ou encore dans « Stand by me » où il y a une grande référence à son enfance et on peut distinguer plusieurs points de son propre vécu comme la marche sur les rails du train, toutes les sortes de jeux que faisait les enfants avec leurs camarades de jeu.

« Ce ne sont pas les coups que nous avons pris qui comptent, mais ceux auxquels nous avons survécu »².

« La vie, mon vieux, c'est pas de la tarte. Si vous n'avez pas le cœur solidement accroché, on vous réduira en bouillie avant que vous n'ayez trente ans »³.

En ce qui concerne la relation entre la vie de l'auteur et Carrie plusieurs points peuvent être mis en évidence :

Stephen King dans son enfance était un adolescent plutôt réservé mais encore un souffre douleur pour ses camarades de classe, élément non des moindres qui relie King à son propre personnage Carrie qui elle même a

² Ibid.

³ Ibid.

bizarrement les mêmes caractéristiques de son créateur sauf qu'elle a des pouvoirs télékinésiques élément qui la décroche un petit peu de la réalité.

Ensuite, l'auteur a connu une éducation religieuse très stricte qui c'est ensuite recrée sur ses écrits certes, cette version qui est celle de notre corpus est un peu marginale élément très intéressant à remarquer dans son œuvre mais dans d'autres comme *La Tempête du Siècle* où il y a une grande référence biblique et cela en parlant aussi de son roman *le fléau* où on trouve une bataille anthropologique entre le bien et le mal.

En plus, l'auteur dans son enfance a été très souvent mal mené par ses camarades de classe, mais aussi par son entourage et à travers le personnage *Carrie*, il a pu faire comme une sorte de confidence personnelle sur ces propres déboires scolaires et faire prendre conscience combien cette étape de la vie peut être délicate .

Autre point important, Stephen King a toujours été très attaché à ces racines et le fera clairement remarquer, car originaire du Maine, il va intégrer cet état dans la plus part de ses écrits et en rendre le lieu clé de ces romans.

L'inauguration de ce lieu fut avec son premier qui est *Carrie* car les faits se passent à Chamberlain, et désormais l'état du Maine est toujours associé au nom de l'auteur et ces écrits devenant par cela l'état par excellence de l'horreur et du fantastique.

En ce qui concerne le roman *Carrie*, l'écrivain nous a fait partager son expérience d'ancien professeur d'anglais et a su nous tracer les comportements de la région ou ce qui peut en découler, une expérience à la fois sociale et professionnelle qu'il lui-même a vécue et côtoyée donnant plus d'indications sur les faits qui utilisent pour rendre ces écritures plus proches de la réalité que jamais.

Saviez-vous que Carrie White devait venir au bal de printemps ? Morty battit des paupières. Avec qui ? Dubliser ?

*... Dublair était Freddy Holt, un autre des disgraciés d'Ewen
Il devrait peser à peu près quarante-cinq kilos tout mouillé et
un premier coup d'œil on aurait été tenté de dire que la moitié
de ce poids était concentré dans son nez. (C.p. 121.)*

Dans ce passage, il est cité la façon qu'on certaine personne et plus particulièrement les camps scolaire à voir et à examiner le problème du harcèlement morale ou autre à l'école subit par les élèves, une incompetence qui est souligné suivit d'un ton moqueur. Un point sensible qu'a touché l'auteur car avec ce témoignage, c'est la l'ancienne victime et l'ancien professeur qui parle, il faut avoir vécu ce genre d'expérience pour donner autant de détail.

L'éclosion de l'auteur à travers ses personnages :

À travers ces nombreuses œuvres, Stephen King a réussi à s'épanouir et montrer tout l'entendu de son talent, mais aussi il a réussi à étendre ses propres peurs, ses convictions, ses croyances et ses doutes à ses lecteurs pour rendre ses écrits légendaires et connus à travers le monde. Il est maintenant presque impossible de ne pas déceler l'aura horrifique, sombre et pesante de l'auteur que se soit dans ses œuvres ou ses films.

« Les véritables monstres ne sont jamais totalement dépourvus de sentiments. Je crois qu'en fin de compte c'est ça, et non leur aspect qui les rend si effrayants »⁴.

Stephen King a réussi à travers sa conception terrifiante et imaginaire du monde à faire surgir nos peurs les plus profondes de ce fait, toucher une majorité de lecteurs qui se trouvent à travers ses nombreux personnages qui sont devenus maintenant emblématique et liées à jamais aux domaines de l'horreur .

S'il l'auteur a pu matérialiser les peurs, il a pu aussi faire passer ses propres avis qu'il soit politique, social, religieux.

⁴ Ibid.

Elles l'avaient toujours appelé le bungalow car la maison blanche évoquait une plaisanterie politique et maman disait que tous les politiciens étaient des escrocs et des pécheurs qui finiraient un jour le pays aux rouges sans dieu, qui colleraient au mur, pour les fusiller, ceux qui croyait en Jésus-Christ – y compris les catholiques. (C.p. 35.)

L'auteur a toujours clamé haut et fort son mécontentement du gouvernement américain des années soixante, voulant que la guerre cesse au Vietnam. A travers ce passage il s'imprègne de la mère de Carrie pour donner son avis personnel sur la politique de l'époque. On a autre exemple a travers le passage si dessous.

«Chaque fois qu'il arrive en Amérique un événement important, il faut qu'il en fassent un sirop à la guimauve». (C.p. 120.)

Dans ce passage, l'écrivain met le point sur la manière qu'a l'état américain a toujours en faire trop pour des événements souvent ordinaire et en faire tout un film. Il prend part pour tambouriner son mécontentement de ses Manie qui l'offusque au plus grand point.

« Il ne faut jamais sous-estimer la capacité de la bourgeoisie américaine à embrasser le fascisme déguisé sous le nom de populisme. Ni le pouvoir de la télévision. Sans la télévision, Kennedy n'aurait jamais battu Nixon »⁵.

Stephen King à rendre sa plume original et inimitable dans le domaine littéraire et laisser ces écrits être la muse du cinéma d'horreur et fantastique.

Je n'ai rien à reprocher à la fiction littéraire, qui s'intéresse généralement à des individus extraordinaires dans des situations ordinaires mais, en tant que lecteur et en tant

⁵ Ibid.

*qu'écrivain, je suis beaucoup plus intéressé par les gens ordinaires dans des situations extraordinaires.
(Postface de "Nuit noire, Etoiles mortes)"⁶.*

Si l'auteur est connu pour ces multiples personnages qui sont incontournable, il a toujours fasciné par sa qualité de conteur, en effet, il a cette capacité à nous faire voyager dans plusieurs univers mais de nous faire endosser facilement le rôle de ces personnages.

Je crois que la lecture c'est une chose extraordinaire, parce que ça nous permet de vivre plus de vies que celle que nous vivons nous même, on peut avoir l'expérience de beaucoup de réalités.

⁶ Ibid.

CONCLUSION

Nous espérons à l'issue de notre modeste travail avoir pu mettre en lumière le thème abordé durant nos deux chapitres malgré les contraintes liées au temps et au manque de documentation nécessaire. Cela dit, notre travail n'est qu'une ébauche qui a pour but de cerner le phénomène de réalité et autofiction dans Carrie de Stephen King.

Ceci étant, notre tâche était de montrer que cette œuvre contient des parts de la vie de l'auteur ou il sera question d'analyser les multiples éléments du vécu de l'écrivain avec le contenu de l'œuvre. Dans le premier chapitre nous avons opté pour la définition des différents concepts tel que l'autobiographie, l'autofiction, l'autobiographie fictive, la manière d'analyser le texte.

Pour mieux développer les notions citées dans le premier chapitre il est utile de faire un aperçu historique sur les approches qu'on va utiliser durant notre analyse et qui sont : l'approche psychocritique et l'approche sociocritique.

Pour notre problématique évoquée, l'œuvre Carrie est un roman de pure fiction ou récit autobiographique de l'auteur, et d'après notre étude analytique, nous avons relevé plusieurs points qui nous confirment que le texte contient effectivement des éléments très pertinents qui appuient le point de l'œuvre comme tout autobiographique mais avec des indices qui sortent de l'ordinaire.

Or, l'auteur dissimule la vérité et la présence de ces traces à travers le masque surnaturel. De ce fait, nos hypothèses suscitées, ne sont que confirmées.

Ce pendant, notre modeste travail n'est qu'une simple recherche, qui met la lumière sur des flashes appartenant au passé travesti et ajoute à l'univers vaste et horrifique du personnage Carrie qui est là pour exorciser les démons de l'auteur.

Malgré que la période de recherche ne fût pas assez suffisante pour aborder ce vaste monde qui entoure l'œuvre, nous espérons qu'ils seront l'objet

des futurs travaux de recherche. Et de ce fait, continuer dans notre lancé et voir ce que nous n'avons pas réussi à déceler dans ce captivant sujet.

Références bibliographiques

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

I. CORPUS D'ETUDE :

1. KING, Stephen, *Carrie*, ED Gallimard, 1976

II. OUVRAGES CRITIQUES :

1. DOUBROVSKY, Serge, *Autobiographiques : de Corneille à Sartre*, ED presses universitaires de France, paris, 1988
2. HUDEAGUY, Stéphane, BEGUIN, Michelle, CAMPO, Laurence, *La littérature française de A à Z*, ED Hatier, 2011
3. GERARD, Genette, *Figure III*, ED Seuil, 1972
4. GASPARINI, Philippe, *Est-il je ? Roman Autobiographique et Autofiction*, ED Seuil, paris, 2004
5. GÉRARD, Genette, *Fiction et Diction*, ED Seuil, paris, 1991
6. LEJEUNE, Philipe, *Le pacte autobiographique*, ED Seuil, Paris 1975, 1996.

III. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES :

1. CONIO, Gérard, FORSTE, Philippe, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, édition, Maxi- livres, 2004.

IV. MEMOIRES ET THESES :

1. Bouchaib, Rokia, *Le Quai aux Fleurs ne répond plus De Malek Haddad : Roman autobiographique ou autofiction ?*, 2009, mémoire de master, université Mentouri, Constantine
2. Bouhdid, Nadia, *l'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans kiffe kiffe de Faiza Guené*, 2008, mémoire de magistère, université Mentouri, Constantine

3. Hamouda, Mounir, *les indices de la transfictionnalité dans la trilogie du Malek Haddad : cas de personnages*, mémoire de magistère, université Mohamed Kheider Biskra

V. SITOGRAPHIES :

1. www.cyclopaedia.fr
2. www.fabula.org
3. www.lewebpedagogique.com
4. www.linternaute.com
5. www.larousse.fr
6. www.babelio.com
7. www.stephenking.com
8. www.senscritique.com
9. www4.fnac.com
10. www.lerobert.com
11. www.reverso.net
12. www.theguardian.com
13. www.limag.com
14. www.flsh.unilim.fr

Résumé

A travers ce présent travail, qui s'intitule « Carrie entre réalité et autofiction » dans Carrie de Stephen King, nous avons essayé de montrer le lien existant entre la vie personnel de l'auteur et son personnage Carrie et faire assimilé l'idée que le personnage principale a servi de moyen pour faire parvenir les souffrances vécu par l'écrivain étant jeune et les exorciser.

Nous avons commencé dans le premier chapitre par donner les définitions des différents concepts et approches utilisés tout le long du travail, éclaircissant tout ce qui est flou dans notre approche du sujet.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous avons examiné tous les aspects de l'œuvre en faisant ressortir toute référence du livre sur la vie de l'auteur montrant, à travers cela, toutes les similarités rencontrées et qui confirme notre hypothèse.

Enfin, la conclusion regroupe toute les vérités assemblés et donne une réponse à nos questionnements.

summary

Through this present work, entitled " Carrie between reality and self-fiction " in Stephen King 's Carrie , we tried to show the link between the author's personal life and her character Carrie and assimilated to the idea that the main character served as a means to achieve the suffering experienced by the writer being young and exorcise .

We started in the first chapter by giving the definitions of the different concepts and approaches used throughout the work, lightening everything is blurred in our approach to the subject .

Then in the second chapter , we looked at all aspects of the work , highlighting any reference book on the life of the author showing , through this, all encountered similarities and confirming our hypothesis.

Finally, the conclusion includes all the assembled truths and gives an answer to our inquest.